

le messie doit mourir

12.12-22, 23-36

L'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire.

Jean accentue fortement notre impression que « la boucle est bouclée », que le ministère public de la Parole est achevé, en terminant cette section de son livre par cinq tableaux qui correspondent, en ordre inverse (comme des parenthèses qui se referment) aux cinq premiers tableaux de l'évangile¹. La structure a donc la forme a-b-c-d-e (1.1 à 2.25), e'-d'-c'-b'-a' (11.47 à 12.50) :

a. 1.1-18	a'. 12.37-50
b. 1.19-34	b'. 12.23-36
c. 1.35-51	c'. 12.12-22
d. 2.1-11	d'. 12.1-11
e. 2.12-25	e'. 11.47-57

Nous avons déjà commenté les correspondances entre les tableaux e et e', d et d', et nous aurons l'occasion de revenir sur les nombreux points qui relient le prologue du livre et l'épilogue du ministère de Jésus. Le texte qui relate ce qu'on appelle traditionnellement « l'entrée triomphale » voit réapparaître André et Philippe. Au départ, ils n'étaient que deux, puis quatre, à suivre Jésus. À l'arrivée, *une foule immense* l'acclame et, selon les pharisiens, *le monde entier le suit*. Comme pour leur donner raison, des non-Juifs viennent vers Philippe et demandent à voir le Seigneur — et les disciples qui annoncent cette nouvelle à Jésus sont les deux mêmes qui un jour l'avaient suivi et à qui il a dit : *Venez et vous verrez !* Celui que Nathanaël a reconnu comme *le Fils de Dieu, le Roi d'Israël*, est acclamé comme *celui qui vient de la part du Seigneur et le roi d'Israël*. Ensuite, Jésus prononce les paroles tant attendues : *L'heure est venue*, puis rend explicite par l'image du grain de blé la nécessité de sa mort déjà implicite dans le témoignage de Jean-Baptiste : *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde*. Une voix retentit du ciel comme celle qui s'est fait entendre, selon Matthieu², quand Jean a baptisé Jésus. Et la première question posée au Baptiseur, *Qui es-tu ?*, trouve son écho dans la dernière question posée à Jésus par la foule : *Qui est donc ce Fils de l'homme ?*

le piège déjoué

Jean voit la résurrection de Lazare comme le facteur déclenchant qui explique l'accueil de la foule des pèlerins venus à Jérusalem pour fêter la Pâque. Ainsi se réalise la prophétie de Jésus au sujet de la maladie de son ami : *Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu*³. Ce jour-là, quasiment tout le monde fait comme s'il croyait en Jésus. Le Seigneur semble avoir enfin « le monde à ses pieds » et pourtant, dans quelques heures, il va perdre sa vie — *pour que le monde vive*⁴. L'ironie de la situation n'échappe évidemment pas à l'évangéliste. Quand la foule cite la liturgie du Temple et accueille Jésus comme *celui qui vient de la part du Seigneur*, on pourrait croire qu'ils ont enfin compris. Tout au long de cet évangile, nous avons entendu Jésus insister sur le fait que la vraie foi le reçoit comme *l'envoyé du Père*. Mais il y a de nouveau un immense malentendu...

L'accueil de la foule est calculé, en fait, pour « mettre la pression » sur Jésus. On tente de prendre en main et de canaliser dans la « bonne » direction celui que beaucoup considèrent comme candidat possible

¹ La structure de cette partie du livre est particulièrement complexe. Outre les nombreuses correspondances avec les premiers tableaux de l'évangile, on peut relever dans 12.1-11 et 12.12-22 des échos qui renvoient à 6.1-15 et 6.16-27 : la proximité de la Pâque, l'intervention de Philippe et d'André, les offrandes du jeune garçon et de Marie, la tentative de prendre Jésus pour le faire roi, la « venue » surprenante de Jésus (sur les eaux, sur un âne). Ces rapprochements soulignent la fin du deuxième cycle du récit.

² Matthieu 3.17

³ Jean 11.4

⁴ Jean 6.51

au rôle de libérateur. On l’acclame, on le pousse sur le devant de la scène et on espère le voir se transformer en conquérant. Ces gens invitent Jésus à entrer dans **leur** rêve, à réaliser **leurs** espoirs et à se conformer à **leur** idée du Messie. Au fond, on rejoue ici la scène de l’entrée triomphale des Maccabées.

Comme son précurseur Jean-Baptiste qui a refusé de se laisser enfermer dans les catégories stériles des pharisiens, Jésus refusera de rentrer dans le moule du messie populaire. Il est intéressant de noter que les évangiles synoptiques soulignent le fait que Jésus avait prévu l’utilisation de l’ânon et en avait prévenu les propriétaires. Le Seigneur met en scène ici une nouvelle parabole vivante. Le choix de cet animal est un choix subversif qui coupe l’herbe sous les pieds des révolutionnaires et fait capoter l’insurrection. Le soulèvement tourne court et, malgré le pessimisme de certains pharisiens qui ne prennent pas la vraie mesure de ce qui se passe, Jésus brise ici le rêve populaire. À la fin de l’épisode, au lieu de partir à l’assaut du palais de Pilate, il se retire et se cache — et personne ne le retient : le soufflé est déjà retombé.

Jean fait le lien avec la prophétie de Zacharie 9 qu’il est intéressant de citer plus longuement : *Car ton roi vient vers toi, il est juste et victorieux, humilié, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d’une ânesse. Je ferai disparaître du pays d’Éphraïm tous les chariots de guerre et, de Jérusalem, les chevaux de combat ; l’arc qui sert pour la guerre sera brisé. Ce roi établira la paix parmi les peuples...* Jésus accepte le rôle de roi qu’on lui propose, mais il en définit lui-même les contours à l’aide des Écritures. En choisissant ostensiblement un âne pour monture à la place du destrier royal, du *cheval de combat*, il déstabilise la foule et impose sa propre interprétation de sa mission. Du coup, il désamorce ce qui aurait pu rapidement devenir une situation explosive, mais il fait aussi beaucoup de déçus. Cette déception est sûrement pour quelque chose dans le fait que la foule réclamera sa tête face à Pilate qui aurait préféré le relâcher.

Ce récit nous rappelle que nous nous imposons bien des souffrances et des déceptions inutiles lorsque nous tentons de faire entrer le Seigneur Jésus dans nos rêves personnels au lieu de rechercher la volonté du Père pour notre vie. Combien de vies gâchées ou d’années perdues parce que des enfants de Dieu ont voulu absolument que le Seigneur réalise leur rêve quand il désirait plutôt réaliser leur potentiel au service de son grand dessein ! Combien se sont fourvoyés en « prenant leur vie en main » pour réaliser leurs propres fantasmes envers et malgré tout, devenant ainsi stériles pour le royaume de Dieu ! Si vous êtes aujourd’hui parmi les « déçus de Jésus », il est temps de vous arrêter pour réfléchir. Judas, déçu, a trahi son Maître et s’est égaré dans les ténèbres. Il n’est pas un exemple à suivre. Notre véritable épanouissement dans la vie chrétienne ne se réalise que quand nous laissons Jésus régner à **sa** manière.

Pour ce faire, nous devons nous imprégner de cette vision de Jésus monté sur un ânon. Même quand il ne nous donne pas ce que nous désirons tant, il n’agit pas comme un despote orgueilleux, piétinant nos espoirs sous les sabots de son destrier. Il ne se laisse pas manipuler mais il agit comme roi de paix et humble Seigneur. Faire confiance à Jésus, c’est croire qu’il est **notre** roi de paix, qu’il nous accorde ce qui contribue à notre vraie paix et nous refuse ce qui ne ferait que nous plonger dans le trouble et le malheur. Le moins qu’on puisse dire est que nos rêves personnels ne sont pas toujours conformes à notre intérêt véritable. Que de tourments inutiles nous nous infligeons quand, au lieu de faire confiance, nous insistons pour « faire nos expériences » !

Ce texte éclaire, par ailleurs, une idée qui circule depuis plusieurs années déjà et selon laquelle la louange serait un « moyen de pression » efficace pour amener le Seigneur à accéder plus facilement à nos requêtes. La foule à Jérusalem a bien « loué » Jésus : *Hosanna ! Béni soit celui qui vient de la part du Seigneur !* Mais cela ressemble étrangement à une incantation et ces « louanges » avaient pour but de détourner Jésus de sa mission, de le détourner de la croix, et cela il ne pouvait l’accepter. Quelle vision de Jésus véhicule l’illusion que si nous lui disons ce qu’il a envie d’entendre, il fera ce que nous avons envie qu’il fasse ? Ne cédon pas à la superstition — même « évangelique » ! La louange doit nous aider à aligner notre volonté sur celle de Dieu et non l’inverse.

la graine semée

Dans la nouvelle que des « chercheurs » non juifs se sont présentés à Philippe, Jésus semble discerner un signe, une confirmation que l’ultime étape de sa mission commence. Jean a conditionné ses lecteurs

à guetter ce moment où Jésus annoncera enfin que *l'heure est venue où le Fils de l'homme va entrer dans sa gloire*. Le deuxième volet de notre texte commence par cette déclaration puis accumule les indications que le Seigneur parle bien de **mourir**. Il y a une petite parabole, un court échange entre Père et Fils et un commentaire assez énigmatique (que Jean n'explique qu'en partie) : un chapelet de graines qui se sont enracinées dans le cœur de l'évangéliste et qui ont porté leur fruit ultérieurement.

Ce jour-là, autour de Jésus, l'incompréhension est totale. La foule est déçue, les disciples sont déboussolés et les pharisiens croient avoir perdu la partie. La seule personne qui reste lucide est Jésus lui-même. Mais parmi ceux qui ne comprennent pas, certains seront éclairés par la suite. Jean ne nous cache pas que lui et ses collègues étaient dans le brouillard *sur le moment*, mais plus tard ils ont compris. Ce n'est pas simplement que l'un d'eux est tombé sur le texte de Zacharie qui éclaire l'événement. La vraie clé, c'est la croix. Sans la croix, l'histoire de Jésus est complètement incompréhensible mais à sa lumière, tout devient limpide.

La parabole du grain de blé n'explique pas tout mais elle pose avec force et simplicité ce principe essentiel du royaume de Dieu : la vie jaillit de la mort. Caïphe avait réussi à formuler l'idée de la substitution — *il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple* — mais la foule n'en est pas là. Elle est piégée par son exigence d'un messie conquérant et glorieux (tout de suite !) et par son refus viscéral de l'idée même d'un messie qui entre dans la gloire à travers le rejet et la mort. La parabole s'adresse donc plus aux disciples qui finiront bien par la comprendre. Ils avaient sans doute, à l'époque, les mêmes préjugés que la foule, les mêmes espoirs, mais ils avaient malgré tout une autre vision de Jésus et, surtout, ils lui faisaient confiance — même quand ils ne comprenaient pas.

Lisez l'histoire de Jésus à travers la grille des valeurs de notre société et, comme la foule, vous serez déçus. Vous conclurez que l'homme de Nazareth a raté son coup. Mais si, comme son ami Jean, vous lisez l'histoire de Jésus à la lumière de sa mort et de sa résurrection vues comme la plus grande des victoires, votre vie en sera bouleversée et vous ne regarderez plus jamais les choses comme avant. Le regard que vous posez sur votre propre vie changera du tout au tout. Votre définition de la réussite sera radicalement transformée, comme aussi votre définition du bonheur... *Celui qui s'attache à sa propre vie la perdra, mais celui qui fait peu de cas de sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle*. Vivons-nous à la lumière de la croix ? Suivons-nous Jésus sur le chemin qu'il a foulé ? Incompris, marginalisé, tenté de renoncer, le Fils de Dieu a persévéré malgré tout dans la voie que son Père lui traçait. Déjouant le piège de la popularité, il a affronté la solitude de la croix dans l'espérance du fruit abondant que son sacrifice allait produire.

L'œuvre de Jésus est unique mais, si nous sommes ses serviteurs, le principe de la vie qui jaillit de la mort agit aussi en nous. Quel fruit produirait notre vie si, au lieu de nous préoccuper de notre popularité, au lieu de chercher à être bien vus par un monde qui ne comprend pas le chemin de la croix, nous acceptons de mourir un peu plus à notre convoitise, à notre égoïsme, à notre orgueil, à notre rébellion ? Mourir pour vivre, c'est le seul chemin vers la fécondité spirituelle. C'est un des grands thèmes que l'apôtre Paul développe dans ses épîtres : *Faites donc mourir tout ce qui, dans votre vie, appartient à la terre...*⁵ Mais c'est en même temps le genre de thème que nous préférerions ne pas aborder... *Si le grain de blé qu'on a jeté en terre ne meurt pas, il reste seul*. Ce n'est pas que Dieu hésite à nous bénir mais que sa bénédiction passe par l'œuvre de l'Esprit. C'est lui qui est chargé d'appliquer la mort de Jésus dans notre cœur pour nous faire goûter la réalité de la victoire que Christ a remportée sur le monde et sur le diable.

À ceux qui mettent leurs pas dans ses traces, le Fils promet, sans doute, l'incompréhension du monde, la persécution et une certaine solitude, mais aussi la faveur du Père. *Si quelqu'un est à mon service, le Père lui fera honneur*. Dans le contexte immédiat de Jean 12, nous voyons deux serviteurs de Jésus. Il y a Marie qui prend la place de la servante et qui donne ce qu'elle a de plus précieux pour honorer son Maître. Puis il y a un autre serviteur qui a quatre pattes et de longues oreilles. Nous avons eu du mal à nous mettre dans la peau du mouton du Seigneur, pourrions-nous nous voir dans le rôle de l'âne ? Pour porter Jésus auprès d'un monde qui ne le comprend pas, il ne faut pas craindre le ridicule ! Mais il ne faut pas non plus oublier la gloire qui nous est promise.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> »

⁵ Colossiens 3.5 ; comparez Romains 8.13, Galates 6.8